

Incidences du coup d'État afghan

par David Van Praagh

«Je ne suis qu'un débutant dans le Jeu, pour sûr.»
(Kim, de l'œuvre du même nom par Rudyard Kipling).

Les rajahs, ces grands vassaux de la Couronne britannique aux Indes, ont pendant près d'un siècle joué contre la Russie tsariste ce que l'on a appelé le Grand Jeu et ce, dans le but de contrôler l'Afghanistan. Cette suite interminable d'intrigues internationales, d'opérations militaires et de pressions économiques visait le contrôle de l'historique porte d'accès au sous-continent. Voilà la toile de fond qui a permis à Kipling de tisser une histoire aussi incroyable que celle de Kim.

En dépit des lourdes pertes que leur avaient infligées les farouches Afghans, les impérialistes britanniques ont réussi à prendre le contrôle de la traditionnelle voie d'invasion de l'Inde. Leurs efforts ont été couronnés de succès grâce notamment à la création d'un réseau de renseignements reposant sur des agents apparemment inoffensifs comme le jeune Kim, et à l'installation à Kaboul en 1881 d'un émir dont la famille royale afghane tire son ascendance.

Le «Jeu» s'est poursuivi après l'indépendance et la division de l'Inde en 1947. Les dirigeants soviétiques n'ont cessé de faire mouvement vers les eaux tempérées de l'océan Indien alors que les États-Unis, par leurs programmes d'aide auxquels l'Iran s'est plus tard associé, ont empêché ces derniers de dominer l'Afghanistan, ce pays qui partage plus de 2 000 kilomètres de frontières avec l'Union soviétique.

Le coup d'État sanglant du 27 avril 1978 qui a renversé les dirigeants du clan des Mohammadzai, l'élite intellectuelle locale, semble avoir préparé — ou aidé à mettre en branle — un Super Jeu.

Domination soviétique

Grâce à la prise du pouvoir par les communistes locaux jusque-là dans la clandestinité, les Russes ont pu non seulement surmonter le dernier obstacle au contrôle de l'Afghanistan, mais aussi se mettre dans la position d'exercer une influence décisive sur les événements dans le sous-continent indien ainsi que dans les pays pétroliers du Moyen-Orient, et tout particulièrement dans un Iran troublé.

La transformation de l'Afghanistan en une «république démocratique» dominée par l'Union soviétique a des répercussions à l'échelle de toute l'Asie, car elle peut s'inscrire dans un mouvement qui s'étendrait de la corne de l'Afrique à l'Indochine. Ce n'est certainement pas une coïncidence si le gouvernement soviétique a récemment conclu des traités de paix et d'amitié avec le gouvernement communiste de l'Éthiopie dont les forces occupent la rive de la mer Rouge

opposée à l'Arabie Saoudite, ainsi qu'avec ceux de l'Afghanistan et du Vietnam, vainqueur du Cambodge.

Il pourrait même paraître à un chroniqueur de l'avenir que dans ce Super Jeu, les Soviétiques ont encore moins respecté l'esprit de détente et de non-ingérence dans les affaires des autres nations qu'ils ne l'avaient fait en utilisant les troupes cubaines dans un certain nombre de pays africains. Mais nous Occidentaux, pour paraphraser Kipling, ne sommes pour sûr que des débutants dans le Jeu. Il se peut que l'Administration Carter en particulier perde son innocence et s'adapte rapidement, comme Kim, à la réalité asiatique grâce aux enseignements que lui dispenseront des joueurs plus expérimentés bien qu'agissant dans leurs propres intérêts. La nouvelle «association triangulaire» de la Chine, du Japon et des États-Unis rencontre de sérieux défis et se doit de réagir fermement, possiblement en collaboration avec d'autres partenaires.

Il semble assez étonnant que l'Afghanistan, ce rude pays d'Asie centrale, puisse être le théâtre d'événements susceptibles de secouer le continent ou le monde. Cet État de stricte obédience islamique, enclavé, arriéré, dépourvu de pétrole et même privé de voies ferrées est en effet typiquement un pays de montagnes — l'Hindou-Kouch ou Tueur d'Hindous — et de déserts tout aussi rébarbatifs. On pourrait souvent penser que ses tribus sédentaires et nomades, ayant fière allure, sortent tout droit de l'Ancien Testament — sauf que nombre de leurs membres transportent des fusils de fabrication artisanale. On ne sait pas exactement quelle est la population de l'Afghanistan, mais les 15 millions ou plus d'habitants que compte le pays sont parmi les plus pauvres du monde.

Monsieur Van Praagh est un journaliste spécialisé dans les affaires asiatiques et dans les questions de développement international; il est également professeur à l'École de journalisme de l'Université Carleton. De 1965 à 1972, il a été correspondant du Globe and Mail en Asie du Sud et du Sud-Est et a plusieurs fois eu l'occasion de séjourner en Afghanistan. Il termine actuellement deux volumes sur les 20 dernières années d'histoire du sous-continent indien et de l'Asie du Sud-Est. Il continue d'écrire pour un certain nombre de quotidiens canadiens et américains, et fait fréquemment des commentaires au réseau anglais de Radio-Canada. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.